

BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 12 (Novembre 1996)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

LE CINÉMA A L'ÉCOLE

Aujourd'hui, l'enseignement audiovisuel a fait son entrée massive à l'école. Le maniement des magnétophones, magnétoscopes, postes de télévision et parfois caméras ne présente plus aucun mystère pour les enfants qui manipulent ces appareils avec une dextérité surprenante.

Mais déjà, avant la seconde guerre mondiale, le cinéma avait fait une timide apparition à l'école.

LES ECOLIERS TOULOUSAINS

A Toulouse, les élèves des cours moyen et supérieur des écoles primaires étaient amenés périodiquement en rangs bien disciplinés à un cinéma du centre ville, le Cosmograph, Rue Montardy (actuellement l'UTOPIA). Les transports en bus scolaires étaient exceptionnels.

Un instituteur détaché par l'Académie présentait un film de géographie, un de technologie et enfin un "Charlot". C'était chaque fois un événement pour les enfants, intimidés par le rituel mais émerveillés de découvrir des fleurs, la mer, la montagne, des techniques et des industries bizarres. Enfin c'était la joie avec Charlot.

Exceptionnellement, on allait dans un grand cinéma voir un film pour "grands" présentant des vertus particulièrement édifiantes comme les "Misérables" avec Jean Valjean (l'inoubliable Harry Baur), Cosette, Fantine et Gavroche.

LES ECOLIERS BLAGNACAIS

A Blagnac, quelques traces écrites subsistent d'un cinéma itinérant. Marcel Loustau, exploitant du cinéma pathé rural, habitant à Toulouse 13 rue Peyrolières assura des représentations scolaires (matinées enfantines) le jeudi après-midi. Il a cessé en 1937.

Monsieur Moncamp, né en 1919 était en 1930-31 dans la classe de Monsieur Bazillon, le directeur de l'école de garçons qui comportait seulement deux classes : les grands qui allaient quitter l'école à 12 ans munis ou pas du certificat d'études et les petits (cours préparatoire et élémentaire). Le samedi après-midi, après la récréation, Monsieur Bazillon organisait dans sa classe (les trois fenêtres de gauche de la Mairie-Ecole représentée sur la couverture et page 16 de cette revue)

Toulouse le 13/1 37

Monsieur le Maire

Etant dans l'impossibilité de continuer les représentations de cinéma scolaire le jeudi après midi je me vois dans l'obligation de suspendre ces séances. Ce jour - là, je tiens particulièrement à vous signaler ce fait du moment que je vous avez demandé l'autorisation pour ces matinées enfantines.

Recevez monsieur le maire mes respectueux salutations.

Marcel Loustau exploitant du cinéma pathé rural
(exclusivité des films ininflammables)
13 rue Peyrolières.

une projection de films avec un appareil lui appartenant. L'installation était rudimentaire. Les enfants s'asseyant un peu de travers pour mieux voir l'image qui serait projetée sur un tissu blanc (peut-être un drap ou une nappe) placé sur le mur. Les petits, invités au spectacle, pouvaient alors venir et restaient debout entre les tables. Les bobines de films étaient arrivées à la poste (contiguë à l'école). Le lundi matin, un élève était chargé de la réexpédition. La séance commençait. Le matériel était sans doute peu fiable car un grand garçon était chargé de surveiller le bon déroulement de la pellicule, au besoin de le faciliter, pendant que le maître tournait la manivelle de l'appareil de projection. Il y avait d'abord un documentaire. Monsieur Moncamp se souvient du commandant Charcot et de ses fameuses expéditions dans l'Arctique à bord du "Pourquoi pas". Il se souvient aussi du travail dans les mines de charbon et enfin du comique, souvent un "Charlot" qui clôturait inévitablement la séance.

Un beau jour l'appareil est tombé en panne. Il n'a pas été réparé et le maître a remplacé le cinéma par la lecture à haute voix initiant à la littérature française ces enfants qui n'avaient le plus souvent aucun livre à leur disposition, hormis l'Almanach Vermot et le Catalogue de la Manufacture des Arts et Métiers de Saint-Etienne. Monsieur Moncamp se souvient de la lecture de "Poil de Carotte" œuvre de Jules Renard.

LA SECURITE

A cette période la grande préoccupation des autorités était "la sécurité" car de graves accidents s'étaient produits et les directives étaient impératives : films ininflammables, salles aménagées selon des règles très strictes (cabine de projection isolée, issues de secours indispensables). C'est ainsi qu'au mois de juillet 1936, le Maire demande au directeur de l'école de garçons et à la directrice de l'école des filles de venir le voir pour s'entretenir avec eux des "prescriptions qui lui sont parvenues afin d'éviter des accidents graves qui pourraient survenir dans votre école à l'occasion des séances cinématographiques", car "la responsabilité civile de la commune serait dans ce cas sérieusement engagée".

APRES LA GUERRE

La guerre mit fin à cette activité scolaire cinématographique. Mais après la libération il s'agit de réaliser le programme du Conseil National de la Résistance élaboré sous la direction de Jean Moulin, programme adopté le 27

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE
ARRONDISSEMENT DE TOULOUSE
MAIRIE DE BLAGNAC

Blagnac, le 1/7 1936
Le Maire de Blagnac

Mme a Monsieur le Directeur de l'école de garçons
a Madame la Directrice de l'école de filles

M. le Préfet a appelé votre attention sur les mesures à prendre en vue d'assurer la sécurité du public dans les salles cinématographiques.

J'ai donc pensé à vous mettre au courant des prescriptions qui me sont parvenues afin d'éviter des accidents graves qui pourraient survenir dans

Mai 1943 par les organisations et partis politiques de la Résistance. L'une des "mesures à appliquer après la libération du territoire" était "la possibilité effective pour tous les enfants de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée quelle que soit la situation de fortune de leurs parents". Dans cet esprit, alors que la France encore en guerre doit en outre accomplir une tâche immense de reconstruction matérielle et humaine, on se préoccupe d'adjoindre au Ministère de l'Education nationale un "Office du Cinéma Educateur" structuré au niveau de chaque Académie.

ACHAT D'UN APPAREIL DE PROJECTION

A Blagnac, une Caisse des Ecoles créée en Mai 1946, dont la préoccupation essentielle était au départ d'assurer le fonctionnement d'une cantine scolaire (voir

AUGUSTE AGAR.

Projet n° 4905I6

Quantité	DESIGNATION
I	Projecteur "PATHE-RURAL" transformé par nos soins suivant modèle présenté et comportant en particulier un moteur universel à régulateur de vitesse - une soufflerie améliorée - une lanterne transformée équipée avec une lampe 750 w. - un mécanisme d'entraînement de film avec griffe à trois dents - un objectif extra-lumineux ANGENIEUX - un lecteur de son de notre fabrication complet - un bras support de bobine modifié pour permettre le montage des bobines 600 mètres.
I	Amplificateur type 4606 - puissance 30 watts modulés avec entrée pick-up et entrée cellule, ce dispositif permettant le mixage - un haut-parleur témoin incorporé dans l'ampli avec réglage indépendant.
I	Haut-parleur de scène puissance 25 watts livré sans baffle.
I	Survolteur-dévolteur 10 ampères.
I	Enrouleuse en deux pièces pour montage sur table.
2	Bobines 600 mètres.
I	Flacon de colle.
	Fil nécessaire au branchement des divers appareils.
	Pose et essais dans votre salle.

AGAR.A./
INGÉNIEUR I.E.T.



TOULOUSE
49 CHEMIN MAUBEK

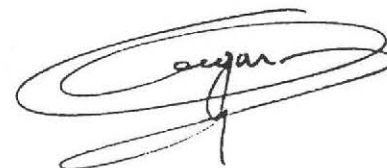
DEVIS N° 4905I6

CONCERNANT : Fourniture d'un équipement complet pour projection cinématographique parlante en format 16 m/m.

CONTENANT : 5 feuilles-devis.

P O U R : Monsieur le Maire de BLAGNAC.
(Haute-Garonne)

TOULOUSE, le 16 Mai 1949.



C'EST LE GRAND JOUR !

Enfin c'est le jour tant attendu. Les garçons sont installés sur la moitié droite, les filles sur la moitié gauche, les enseignants avec eux. Au fond de la salle, dominant du regard cette masse d'enfants émus et impatientes, le directeur de l'école de garçons et la directrice de l'école des filles. De toute façon le calme (relatif) règne. Ce n'est pas la classe, mais ce n'est pas tout à fait la récréation. On ne plaisante pas avec la discipline !

Près de cinquante ans après, les enfants de cette époque, aujourd'hui souvent grand-parents, évoquent volontiers leurs souvenirs. L'enseignement n'était pas mixte, mais depuis 1936 il était obligatoire jusqu'à 14 ans ; très rares étaient les enfants quittant l'école primaire à 10 ou 11 ans pour le Lycée de Toulouse. A 13 ou 14 ans, le jour de la rencontre était un jour important.

Les garçons se trémoussaient, se poussaient du coude, le plus discrètement possible (attention au maître ! qui n'était pourtant pas dupe). Ils cachaient leur timidité sous une fausse désinvolture :

"C'était le jour où on pouvait s'approcher des filles, les regarder, les comparer ..."

- "Tu as vu celle-là, ses jolis cheveux ... et celle-là..." (Louis).

Les filles, plus timorées en apparence "Nous avons peur du directeur des garçons, qui restait au fond, au milieu" disent Françoise et Christiane. Mais pour elles aussi "c'était le seul jour où l'on pouvait approcher les garçons".

- "Il va y avoir les garçons ! ce qui voulait dire : ils vont nous voir" (Aurore). Et c'est à qui se mettrait le plus en valeur.

Que de mystère avaient l'un pour l'autre ces deux mondes pourtant si proches, l'école de garçons et l'école de filles. Les enfants d'aujourd'hui peuvent-ils le concevoir ?

LA SEANCE COMMENCE

Actionné par un maître, le grand rideau cramoisi à franges et pompons dorés s'ouvre, libérant l'écran. Silence ! Les images apparaissent. Rares sont les souvenirs quant aux sujets des films sérieux présentés. Pourtant Françoise évoque "les leçons de choses", (c'était le beau nom donné par l'Ecole de la III^e République pour désigner l'ébauche d'enseignement scientifique). "Il me semble avoir vu un film sur le chauffage central, le schéma de tuyaux, de radiateurs ; d'autres films avec des plantes, des fleurs, la Seine". Les enseignants aussi se souviennent. Pour Monsieur Kermel, ce sont les documentaires géographiques, choisis parmi vingt deux films muets ou sonores pour mieux connaître mers,

fleuves et montagnes de France qui l'ont le plus marqué. Personnellement j'ai aussi le souvenir d'un film sur le Professeur Langevin, physicien enseignant au Collège de France, personnalité très connue et respectée à cette époque non seulement pour ses travaux scientifiques mais aussi pour son opposition au nazisme avant et pendant la guerre, ses démêlés avec la Gestapo et la police française. Après la guerre, il dirigeait une commission chargée d'élaborer un plan de rénovation de l'éducation nationale, plan Langevin-Wallon (le professeur Henri Wallon lui ayant succédé après son décès pendant ces travaux). Le film présentait aussi ses recherches sur les ultra-sons, leur utilisation pour la détection des sous-marins avec le "sonar", largement utilisé par les alliés pour protéger leurs navires des attaques des sous-marins allemands.

LES CHARLOTS

Mais personne n'a oublié le "Charlot" qui clôturait la séance comme récompense. C'était le moment où l'on allait chercher les bambins de la classe enfantine voisine qui pénétraient, terriblement impressionnés, dans cette salle bientôt obscure, bruyante, remplie d'enfants et de rires. Ils regardaient émerveillés "danser les grains de poussière dans un grand rayon lumineux qui allait se perdre loin, très loin dans le fond de cette grande salle sur une immense surface blanche où s'agitaient des ombres, des images. (Marie Claude) "J'étais émerveillée, c'était un grand moment de bonheur collectif... nous étions des enfants privilégiés " (Monique).

TOUT EVOLUE

Qu'importe s'ils croient avoir oublié ce qu'ils ont vu ! Les enfants qui venaient de traverser, sans en avoir eu vraiment conscience, les épreuves de cette terrible guerre ont eu des moments de bonheur, et c'est bien là l'essentiel.

Comme tant d'autres innovations de cette période d'après-guerre, si riche d'imagination créatrice, cette activité devait disparaître. Le cinéma public, plus tard la télévision, les cassettes audio-visuelles et les magnétoscopes remplaceront "LE CINEMA EDUCATEUR A L'ECOLE".

J.WEIDKNNET

SOURCES

- ARCHIVES MUNICIPALES
- Témoignages de Blagnacais
- Souvenirs personnels